

①

23.09.95 Émile Poisson à Pahou.

- Poisson ça veut dire le 23 septembre 1975, 1935. Cela bien n'en était en 75 l'histoire serait autre, complètement différent. Bon je voudrais d'abord vous demander une chose sur la situation générale des métis, des béninois au Bénin. Bon on vait que jusqu'à l'implantation de l'administration française, c'était le métis, le béninois qui était la couche plus développée du Bénin quoi. Ils s'occupaient du commerce, ils allaient à l'école, ils étaient bon plus développés comme on dit. Mais après l'arrivée des français l'administration directe des français a mis un peu en retard cette couche de béninois évoluée comme on dit de l'administration de l'Etat et tout ce qu'ils ont, des affaires etc. Bon je voudrais vous demander là, quelle a été la participation politique et la situation sociale des béninois dans la période de entre guerres ou post guerres dans les années 45 et dans la transition à l'indépendance. Si vous vous souvenez un peu de ça.

+ Ah oui les personnes âgées à l'époque, n'ayant pas fréquenté l'école française, ne parlant pas bien français, n'ont pas pu servir l'administration dans les services officiels. Euh j'ai connu des familles à Ouidah où j'ai vécu, des portugais, de sang portugais, on les appelait tous agonda, généralisant, signifiant qu'ils n'ont pas pu participer à la gestion des affaires publiques parce qu'ils parlaient pas français. Mais leurs enfants sont allés à l'école française ont été

considérés comme tous les autres dahoméens comme des égaux à l'école et ont pu participer aux concours aux recrutements dans les administrations. Je connais beaucoup de de Souza Demederes, des Narcimento des da Silvera dans l'enseignement, dans l'administration parce que ils sont allés à l'école. Ils ont passé des concours, des examens français. C'est à dire que leurs parents, les vieux que j'ai connus ne sont pas allés à l'école française.

- Ils étaient allés à l'école brésilienne.
- + Ils n'ont que très peu participé à la gestion des affaires. Cependant il ya des commerçants, des boutaniers des descendants d'enclaves revenus du Brésil qui occupaient des emplois privés, de ouvriers qualifiés comme on dit, nem : "maître" et qui étaient chefs dans les lieux, chefs menuisières, maîtres maçons. Nombreux qui ont appris leurs métiers au Brésil et qui ont transmis l'apprentissage de ce métier à leurs enfants ou à leurs fils <sup>apprentis</sup>. Pendant longtemps les meilleurs ouvriers sont ceux arrivés du Brésil. Ils étaient les maîtres de métiers. Ils ont participé à la vie économique. Mais pas nombreux dans l'administration directe. Alors, le mélange s'est effectué entre les anciens brésiliens et un peu plus beaucoup différent à une époque évidemment, les plus âgés que j'ai connus étaient les plus évolués. ?? Nous n'avions pas d'université ici. On a été dans les écoles primaires, l'école secondaire n'existant même pas. Il y avait <sup>l'enseignement primaire</sup> seulement l'enseignement primaire, un peu plus

- ② L'équivalent du secondaire. J'ai vécu à Ouidah. dans ce milieu où le meilleur boulanger était bien lié. Maintenant il y avait aussi des commerçants des propriétaires, des propriétaires de terrains et des plantations de cocotiers, des cocoteraies, il y avait des Pinto, Narcimento, da Silvera, des Santos des Gimé tout ça c'est des portugais.
- Tu dis d'une certaine manière, ils constituaient une espèce de lutte intellectuelle et sociale etc
  - + Et professionnelle.
  - En 46 il y a eu un changement dans la politique béninoise dans la mesure où il y a eu l'assemblée territoriale, des représentations etc. donc le jeu politique, donc la balle a été dans le terrain des béninois même. Est-ce que à ce moment là c'est les brésiliens ou agouda qui constituaient une certaine manière de lutte professionnelle et intellectuelle de l'époque. Est-ce qu'elle a joué un rôle spécial comme c'est le cas de Togo ou quoi.

+ Oui Euh un journaliste connu Jean da Ranta Santana qui a vécu à Cotonou animait un journal. Euh, il y a Santos qui dirigeait l'avis du Dahomey et beaucoup de ces personnes d'origine portugaise ~~et~~ brésilienne ont <sup>participé</sup> fait la vie politique très nairante directement ou indirectement Par exemple les Goncalves à Atchan il y a Lazare do Santos et par leurs appports personnels et par les aides financières données aux mouvements politiques pour participer à l'évolution politique du pays.

- Mais pas comme des élus. Il y avait des députés aussi.
- + Où il y en avait. Moi quand je constituais des listes pour des élections de l'assemblée territoriale j'ai porté sur ma liste, Virgile Demederos qui était à Ouidah. Il n'a pas été élu. Et moi même, ma femme était sur la liste. Comme ma propre femme qui a été élue et moi j'ai été battu aux premières élections
- Ah bon.
- + Où lui j'ai constitué une liste à Porto-Novo, à cotonou
- Ta femme a été élue et en 46
- + Où elle a été élue au conseil.
- C'était à Ouidah ou à Porto-Novo.
- + Moi j'habitais Porto-Novo à l'époque
- Ah vous habitez à Porto-Novo. Et vous étiez candidat à Porto-Novo
- + Dans la région de Porto-Novo, ma femme était candidate à Porto-Novo. Quelqu'un me devait ???  
Par contre il y avait plus tard <sup>renouvellement</sup> ~~au niveau~~ de l'assem-bleé <sup>territoriale</sup> commissionnaire il y a eu des descendants de portugais. Il y avait des d'Almeida élus à l'assemblée territoriale. Je n'ai pas le nom en tête malais.
- Je veux retrouver ça dans l'assemblée nationale  
<sup>d'étudier</sup>  
Bon essayer de trouver un peu tout ça. Parce que on me dit très souvent que <sup>au fur et à mesure</sup> la politique béninoise a se développé un peu, est plus béninoise, mais brésilien, on était de plus en plus mis à côté et quand est venu le régime du général Kérékou, alors les brésiliens étaient considérés comme des gens étrangers

- ③ - ou bien des bourgeois, des gens qui ont toujours exploité le peuple ou bien des gens que bon il faut se méfier parce qu'ils sont pas de chez nous.
- + mais il y avait une certaine suspicion contre certaines personnalités dans la mesure où leurs noms représentaient une classe de bourgeoisie très avivée Par exemple Semederos, Par contre il y a une famille très importante de Souza qui démarrait la ?? des postes dans l'administration à Cotonou Allada, un peu partout là -
- Oui le général de Souza là .
- + le général de Souza - Il y avait la ville qui était une ancienne capitale - un interprète qui est resté des dizaines d'années Jérôme de Souza . Ses enfants étaient dans l'administration aussi . Il y avait à Cotonou le principal interprète du chef de la région on disait commandant de cercle . c'était José de Souza - Il y avait de Souza un peu partout .
- Dans le régime Kérékou
- + Avant le régime Kérékou
- Avant le régime Kérékou
- + oui et évidemment sous le régime Kérékou on a senti le régime qui écartait les descendants du blanc - On était suspect comme moi même on était suspect surtout parce qu'on ne formait pas un parti pour la révolution marxiste leniniste .
- Vous avez parlé là de de Souza - Vous êtes au courant de s'ils sont en train d'introduire

## Le chacha VIII.

- + Ben j'ai appris. Ils sont en train. On se prépare.  
Le début d'octobre à Ouidah.
- Eh oui c'est ça. le 7 octobre.
- + C'est ça le Samedi 7.
- Moi j'essaie un peu de comprendre tout ce qui se passe avec la famille de Souza. Il y a des choses qui sont intéressantes. Depuis 1969 ils n'ont pas de chacha. Ils n'ont que des régents. Pourquoi.  
qu'ils ont <sup>décidé</sup> refusé de faire un chacha maintenant et pas l'année dernière. Pas l'année prochaine.  
Pourquoi c'est maintenant. Pourquoi à 10 ans partés ils ont pas fait un chacha si ça fait déjà presque 30 où il n'y a pas de chacha. C'est que je me demande.
- + Il n'y avait pas d'accord. Il n'y avait pas d'accord dans la famille. les de Souza du Togo voulaient être nommés chacha. contre ceux du Dahomey qui revendiquaient le même honneur. Maintenant pour choisir un chacha, on cherche de préférence à élire quelqu'un qui est aisé qui a des moyens d'existence. Parce que le chef de famille ici il faut qu'il ait les moyens d'existence. c'est l'âge pour répondre à tous les activités sociales de la famille.
- Bon ils ont trouvé quelqu'un <sup>de très aisé</sup> Honoreïka du Togo. lui il est très aisé
- + Ceux du Togo sont plus aisés. les de Souza du Togo sont plus aisés. Propriétaires de grandes raccoteraies,

④ Depuis l'indépendance du Togo a été obtenue grâce à la participation de de Souza Jojo Ganzogo c'est Ganzogo. J'ai oublié son prénom. Mais il a contribué beaucoup.

- Beaucoup beaucoup. Il avait de belles moustaches blanches, là

+ Je le connais bien. Je l'ai bien connu. J'étais même son ami et nous étions commerçants, propriétaires de plantations alors qu'au Dahomey ils sont plus nombreux et ils ne possèdent pas autant de biens que ceux du Togo.

- Oui on m'a dit que monsieur Honoré est le fournisseur des portes et fenêtres de la francophonie. Tous ces bâtiments qu'on fait là pour la francophonie, toutes les portes et fenêtres sont fournies par monsieur Honoré de Souza.

+ Je ne sais pas.

- Voilà. Et ce qui est intéressant aussi. Vous avez parlé de l'opposition, d'une seconde guerre, une opposition de régionalisme. Les de Souza du Bénin et les de Souza du Togo. Vous savez que monsieur Honoré, il est un de Souza du Togo. Mais il vient de la branche du Chacha IV. Donc il est ~~un~~ de Souza d'origine béninoise. Sa veuve s'appelle et il est né au Bénin. Il est un frère du Parfait qui était un ami à vous on m'a dit. J'ai tombé sur un jeune homme et après m'a invitée à manger chez lui aujourd'hui un de Souza et j'ai dit non non je ne peux pas parce que je suis invitée à Pahou pour monsieur

painon. Il a dit Ah je connais bien il m'a fait querit un problème que j'ai eu dans le cou là il était un ami à Papa, il m'a donné un médicament le là et lui maintenant il a eu trentaine d'année. Il est petit donc je pense que ça fait 30 ans ça - Il a dit il était un ami à Papa. Papa aimait bien manger à la maison tout ça. Bon, il a un frère cadet. C'est un jeune frère de monsieur Paufait qui va être le châche Vth.

+ Oui il a des moyens et il a même promis de ne construire la maison.

- C'est entraîné de se faire oui

+ Parce que on cherche, les chefs de familles, le chef de la collectivité familiale qui dépensent beaucoup d'argent personnel pour entretenir la famille et comme les revenus de famille ne sont plus comme autrefois, les grosses familles avaient des propriétés et des esclaves, après la suppression de l'esclavage les descendants d'esclaves sont partis dans les champs et ramenaient au chef de famille, de l'huile de palme, de l'argent. Ça n'existe plus aujourd'hui. Certains descendants d'esclaves sont devenus propriétaires de certaines parcelles qu'ils cultivaient autrefois. Alors les biens ne sont plus important que autrefois. C'est divisé, l'héritage -

- Il y a toujours beaucoup d'enfants donc ils divisent.

+ Oui c'est ça.

- Je dis, l'homme est riche, mais s'il y a 40 enfants

- ⑤ on va partage entre 40 enfants. Il n'y a plus de riche. Il faut que l'un de ces enfants fasse fortune lui-même je dis.
- + Oui euh... les de Souza n'étaient pas allechants ils ne cultivaient pas eux-mêmes. Ils faisaient cultiver le autres béniliens. Puisqu'il n'y a plus d'esclaves. Ça devient difficile
  - Ça devient difficile -
  - + Ça devient difficile. Les chacha bénéficient d'une faveur particulière. Le premier chacha ayant été anobli par le Roi d'Abomey. les chacha ont conservé une situation politique privilégiée.
  - Euh c'est ça que je voulais savoir dans les derniers temps aussi. Par exemple pendant l'indépendance l'après guerre est ce que cette?? politique il se traduit pas dans le parlement par exemple -
  - + Non non. Au contraire. L'influence de chacha a diminué de jour en jour.
  - Maintenant le chacha non. Vous croyez qu'il peut jouer un rôle politique comme un chef traditionnel ou quelque chose
  - + Je ne crois pas. Je crois que ?? ont l'intention -
  - Non c'est pas dans leur intention explicite. Mais vous savez par exemple, le chacha, le chef de famille de Souza il règle les conflits dans les quartiers au Brésil jusqu'à présent -
  - + Oui oui
  - Ça fait 15 000 personnes.

- + Où ça compte -
  - ça compte -
  - + Oui mais comme la plupart des membres ne sont plus à Ouidah, ils sont disséminés dans le pays ou ils sont à l'extérieur - Il y a beaucoup de soucis à l'extérieur.
  - Oui beaucoup.
  - + En Afrique, en Europe -
  - Oui beaucoup beaucoup -
- ++ Je pense que l'influence du chef de famille est limitée à Ouidah au Bénin. Mais ce n'est plus comme beaucoup que leur influence morale évidemment reste toujours vivace.
- Où où où.
  - + : comme dans le monde d'aujourd'hui, les sociétés sont plus fortes que les individus. les familles qui constituent les collectivités quand même conservent une certaine force morale surtout -
  - Où c'est vrai force morale, une certaine force réelle parce que l'union fait la force. On dit c'est mieux que ??? Il y a un aspect de cette élection de Chacha que je trouve très intéressant parce que on aurait comme parfait viennent de la branche de Chacha IV. Chacha IV est celui que Béhanzin a exécuté. Parce qu'il a proposé un protectorat portugais. Et après il a changé d'avis et il l'a exécuté et selon l'histoire de famille qui est là tous les biens de Chacha IV ont été râvies et

et tout ses descendants a été arrêté et exécuté aussi. Et il avait une épouse qui était une grande féticheuse. Elle s'enfuit avec son bébé. Il est allé à Agoué. Et elle est restée dans les couvents et comme elle était dans le couvent les hommes de Béhanzin n'ont pas rentré et elle a fait grandir son petit l'abas. Il s'appelle Fotou ou quelque chose comme ça. J'ai noté quelque part c'est lui qui a grandi dans le couvent. Il a fait beaucoup, 30 ou 35 enfants. Il a fait beaucoup d'enfants. Et ces enfants ont fait beaucoup d'enfants. Et donc la branche des chacha il maintenant fait 40% de ce souya du Bénin.

+ Oui j'ai entendu ça.

- Et comment raconter. Et donc ils ont fait le chacha là qui c'est quelqu'un du Togo donc ça il a le soutient des de souya du Togo parce que il est établi au Togo. Mais il est quelqu'un d'ici. Il est né à Grand popo. Et pourquoi il est né à Grand popo, parce que la branche de chacha il y a été présent il n'a pas de pied et tenu à Cridah. parce que tous les propriétés ont été confisquées par leurs frères et par les Rois. et c'est pour ça qu'ils sont nés à Grand popo. Donc il y a cette chose là et c'est intéressant, j'ai demandé à monsieur Prosper là. Mais pourquoi est-ce que vous allez introduire le chacha cette année? il a dit ah il faut le faire vite autrement on a un problème parce qu'il ça fait déjà deux ou trois fois qu'on veut

introniser un chacha et il meurt. Tout le fois qu'on veut interviewer un chacha, il meurt. Donc avant que celle-là ne trouve la mort on lui fait introniser tout juste dans ce mois d'octobre. Bon moi je suis un stranger, moi je crois tout ce qui il dit mais Monsieur Carl Emmanuel par exemple est plus perpicace. Il connaît bien et il m'a dit ah il ya un problème parce que quand le chacha il est mort, il avait un fils à lui qui était un grand sorcier. Un grand vaudouman et lui il voudrait être chacha. Mais il n'était pas choisi. Donc il a tué son oncle qui a été élu chacha avant l'intronisation. Après on a choisi un deuxième, il l'a tué aussi. Et donc on a choisi un frère à lui. Et lui il a décidé de tuer son frère. A ce moment là il était à moto sur la route et il a fait un reverant devant lui, et lui a dit tu ne peut pas tuer ton frère ne fais pas, tu fais de mauvaises choses. Tu utilises tes pouvoirs dans le mauvais sens. Parce que ton frère ça ne tue pas. Tu as pas le droit. Alors il a mis l'éclair dans la bouche et il a été un?? sur le reverant de son frère et le reverant est tombé à côté. et lui il a filé et il a fait l'enchantement contre son frère et le problème c'est que son frère est gre dans le moment là l'enchantement a retourné contre lui et devant les autres lui il a tombé par terre et il a eu un ?? il est mort. Et on a dit Allè quelle chose chose comme ça il a fait un allè c'est l'enchantement qui a retourné contre lui

7 et devant les autres lui il a tombé par terre et il a un peu ?  
il est mort...)

Il faut l'enterrer vite - sinon il va exploser. Il va gonfler. On l'amène à la cathédrale, on fait la messe  
mais pendant la messe déjà lui il a commencé à appuyer très fort, à gonflé. On dit il faut fermer le cercueil l'amener au cimetière vite. Donc le père  
à fini vite la messe on a fermé le cercueil et vite  
ils sont partis au cimetière. Et à mi chemin il  
a explosé. Ça c'était dans les années 70. Alors j'ai  
cherché là dans la généalogie des chacha et ça  
c'est une histoire que personne ne parle à personne  
c'est ça veut dire c'est monsieur Richard de Souza  
qui était un compagnon, un copain de séminaire  
de Carl Emmanuel qui lui a raconté cette histoire  
mais lui il connaît l'histoire mais il ne con-  
naît pas les détails. Et je dis il me faut savoir un  
peu plus sur ça là pour bien comprendre il faut  
demander à Emile Poincaré - Monsieur Poincaré  
donc pour reprendre rapidement.

- + Nous étions avec de Souza.
- L'histoire de Chacha là, de chacha là, vous n'avez  
dit que vous ne connaissez pas cette histoire et  
vous ne la croyez pas.
- + Je ne crois pas. Il y a un peu de vrai car je  
sais que chez les de Souza, il y a un peu de  
haine - des rencontres, on a parlé de tentatives d'as-  
sassination et je ne crois pas beaucoup parce que je  
dans notre pays, le Bénin, le Dahomey, personne

aucune mort n'est naturelle. On attribue toujours la mort à quelqu'un, à un voleur, à un méchant, à un vaudouman. Beaucoup en exagère. Il faut toujours trouver un responsable, une assassin. Alors les gens ils cherchent le poison, tout cela. Et c'est mauvais parce que ça crée de la jalousie dans les familles, des haines dans les familles et qui survivent n'est pas à la vie de chacun.

- les enfants de Parfait n'ont dit que il y a une vingtaine d'années, il était le régent ou quelque chose comme ça, alors a mis un plat devant lui dans une réunion de famille il a senti le plat mauvais il n'a pas mangé, il était empoisonné le plat, et donc après ça il a démissionné à son poste de régent il ne voulait plus être dans le bureau etc il était épuisé, il ne revenait pas, il n'est pas allé à Ouidah il s'éloigne un peu. Donc il y a toujours une histoire + Il y a toujours la crainte, la peur d'être empoisonné, et

- Et ça existe, on empoisonne vraiment ou c'est oui ça existe, mais c'est très rare. Mais les gens croient que partout il y a des empoisonneurs, et que dans chaque famille, l'un veut éliminer l'autre. Je ne dis pas que ça n'a pas existé dans toutes les familles du monde.

\* Bien sûr.

+ Il ya eu des empoisonnements, à la cour des rois <sup>Tout</sup> en Europe, qui a pu arriver des choses dans le monde entier. n'est pas composé d'assassins.

- ② - Il y a aussi la protection -
- + Où on cherche trop d'anarchie. Ah où il n'y ena pas. On ne fait pas de guerre ici pour les élections on ne tue pas au Bénin. Nous sommes ici un peuple pacifique. Euh il ya des bandits, des assassins des voleurs et ils sont cachés. s'il y avait tant de voleurs que ça, tant de bandits, d'assassins que ça on ne ferait la guerre. C'est le pays le plus calme entre le Ghana et
  - De la côte -
  - + et le Nigeria. Nous sommes le pays le plus calme et là bas les gens trouvent qu'il ya des assassins des empoisonneurs je crois par beaucoup -
  - Il m'a arrivé au Bénin, j'étais surpris à la fois par la calme, les gens sont paisibles, tout marche bien et on ne voit pas beaucoup de gendarmes, beaucoup de polices. Alors j'ai demandé à mes amis béninois mais il n'y a pas de police. M'ont dit non non, il n'y a pas - et je dis donc il n'y a pas de voleurs. Ils ont dit les voleurs quand on l'attrape on l'arrache jusqu'à la mort et je dis ah bon. Alors là il n'y a pas de voleurs -
  - + C'est vrai que certains derniers, devant l'impuissance du pouvoir à arrêter certains voleurs, la population se met à lynché. C'est une mauvaise chose parce que des fois on lynché des innocents.
  - Où tout à fait - moi je ne suis pas pour

cette histoire de

- + évidemment ça ne limite pas les cas de vol. la peur du gendarme - mais en fait c'est un principe qui il ne faut pas encourager.
- Bon pas du tout parce que, on tue toujours les petits voleurs.
- + Il n'y a pas de mois où on apprenne qu'un voleur a été lynché, tué par la foule quel que soit celui qui est lynché n'est pas le grand voleur. c'est la mort - c'est sûr qu'il n'est pas le grand voleur.
- + c'est le petit. le grand, il se débrouille et il disparaît.
- On ne le trouve pas. Bon je veux trouver en bonne santé à votre 91 ème année. Vous avez vécu longtemps à Porto-Novo. Tout le monde vous connaît labas et perle de vous d'une manière ou d'une autre.
- + Oui j'étais allé à Porto-Novo à l'âge de 7ans j'ai enseigné à Porto-Novo, j'étais instituteur, en 1925.
- Ah donc vous vous souvenez de la guerre mondiale qui a opposé monsieur Ignace Paraire aux autres musulmans labas.
- + Oui pardans les détails. Je sais qu'il a eu une opposition très grande entre les musulmans. Mais j'ai passé 2ans et je suis nommé à cotonou, et j'étais souvent malade et j'ai demandé à être envoyé à Abomey. le climat ne convenait plus. mais on a préféré m'affecter à Grand-Popo

- ②. Alors je suis parti ??? Ouidah. Alors de Ouidah j'ai quitté malade pour l'hôpital de Dakar. hospitalisé à Dakar deux fois. J'ai dû me rendre en France. mais j'ai demandé une permission de me rendre en France qui m'a été refusée et le service médical m'a prescrit un congé de convalescence avec séjour en France. le gouvernement du Dahomey a refusé.
- Le gouvernement de Dahomey français à l'époque
  - + Oui a refusé alors j'ai demandé de donner ma démission.
  - Est ce que vous êtes citoyen français non
  - + Oui je suis parti pour France. J'ai la double nationalité. Et l'assemblée nationale vient de voter une loi interdisant à ceux qui ont une double nationalité d'être élu à la présidence de la république. La prochaine élection, je ne peux pas être candidat si je ne renonce pas à la citoyenneté française.
  - Ça c'est dommage pour le Bénin. C'est vraiment dommage.
  - + J'ai la double nationalité ici
  - Adrien Meungbidi si il a la double nationalité
  - + Oui
  - En - c'est par là donc
  - + lui et presque tous
  - + Peut-être le président Soglo.
  - + Oui aussi certainement. Mais il fait son dernier mandat. Ça ne touche plus
  - Si ya la réélection le président Soglo il y a le

## 2ème mandat

- + Il a des chances de gagner.
  - Ah oui tout a fait.
- + Il a des chances de gagner. Parce que l'opposition est très divisée, et actuellement comme il est resté au pouvoir quelques années, il reçoit pas mal de crédits extérieurs pour des travaux. Ça compte beaucoup aussi.
- Il y a la francophonie.
- + Francophonie qui va réunir si c'est bien réussi, demander d'augmenter un peu sa population et je ne comprends pas très bien comment la francophonie est organisée ; on n'en parle pas beaucoup et le pays n'est pas concerné apparemment.
- Apparemment le pays n'est pas concerné... Il y a énormément de fonds qui sont rentrés parce que en fait des travaux partout. Lotonou c'est en chantier autour de la francophonie. Mais c'est vrai que l'on parle dans les journaux dans les premiers à la télévision, des infos on n'en parle pas, le pays n'est pas concerné.
- + Le pays n'est pas concerné, on n'en parle pas. J'ai eu l'occasion d'en parler à certaines personnes près du pouvoir. On m'a dit que on va alerter les préfets. Les préfets ne vont pas au courant, les sous préfets non plus - la population n'est pas au courant. Alors dans mon esprit je croyais que on allait renvoyer la population comme ça

⑩ Parce que pour moi, la tenue d'un sommet de la francophonie au Bénin est un fait historique de première grandeur qui ne se reproduira pas.

Et alors que il semble que on considère comme une visite de chef d'Etat étrangers ou chef d'état du Bénin au gouvernement du Bénin.

Alors que je pensais que c'était une visite de la francophonie à tout le peuple Dahoméen.

- Où c'est une vision beaucoup plus démocratique la vôtre -

→ Oui

→ ça fait partie de votre sagace politique quoi

+ Non j'en ai l'occasion d'en parler - J'ai même suggéré d'organiser une manifestation dans

les villages, une foire agricole quelque chose d'important à l'occasion des journées de la francophonie - J'ai demandé la demande, j'ai prévenu des personnes proches du pouvoir, qui ne s'est pas occupée - J'ai pris comme paternage de cette affaire UNION des agriculteurs - Association de développement de Ouidah qui présente la chose je ne sais qu'en ??? il n'ont pas très compris l'importance de cela - ça n'aura pas lieu, c'est dommage

- Ah oui c'est dommage -

+ Une foire agricole dans la région là, le terrain vague là avec l'eau la rivière d'un côté, la route de l'autre où je ferai construire un château Shambala du Nord. Un genre un petit Shambala, la population la plus arriérée apparemment n'est ce pas qui sont

mais il y a une conception assez éculiale supérieure à celle de tous les autres Etats d'Afrique. Mais un château Shambala au bord de la route qui serait visité par toutes les personnes qui viennent du Ghana ou du Nigeria avec à côté une forêt où on va pourvoir de bêtes, de gazelles d'animaux sauvages entouré de clôture, qu'on pouvait visiter.

- Ah c'est bon comme idée hein.

+ Avec des possibilités de faire des jeux sur la lagune, des courses de pirogues, mettons pour une pirogue pour chaque chef d'Etat. 45 chefs d'Etat, 45 pirogues qui courraient avec le pavillon de chaque <sup>National</sup> Etat derrière et un concours, quel que chose comme ça. Imaginer une telle chose.

- Ah c'est joli. Oui

+ Oui mais j'ai fait un programme qui aurait été quelque chose de nouveau, parce que j'ai organisé quand j'étais maire de Ouidah, la première fois qu'il n'est tenu à Ouidah, une foire d'exposition qui a eu un grand succès qui a été inauguré non seulement par le président de la république mais avec l'assistance du président de la république du Niger, le président de la République du Mali, et un ministre d'Etat envoyé par Félix Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire. Et si le chef d'Etat du Sénégal ou de Guinée n'était pas venu, c'était malgré moi. C'est que, il semble prévenir le chef d'Etat sur la suggestion du ministre des finances avait envoyé un télégramme pour dire ??? parce qu'il n'y avait

pas de logement pour les loger. Alors que j'avais fait le recueillement de quantités de villas à Cotonou, à Ouidah à Sogbokoué pour loger tout ce monde. On me m'a pas prévenu. On dit Poincaré il voit trop grand, il invite des gens partout. ?? que je y connaissais personnellement il serait venu ici, ils seraient très heureux de vivre la campagne. Soi je ne les logerais pas à Cotonou je prendrais une famille chez moi, j'ai deux villas inoccupées là-bas 4 appartements chez un oncle. Il manquerait suffisamment de nourrir les gens, il suffit de leur donner une voiture. Ils seraient contents de vivre en campagne, d'être reçus à la campagne par les compagnards, manger des choses du pays. Ils peuvent manger du cavilla.

- Ah oui c'est parfait.

+ Si j'avais rencontré le président de la république et expliqué, peut-être que ça aurait été accepté. Mais j'ai cru devoir trouver un conseiller technique, un collaborateur du pouvoir pensant qui il aurait organisé cette affaire et présenté au Président. Mais ils n'ont pas compris l'affaire et tombée. Je m'envoie une lettre qu'on me dise de renvoyer cette affaire à l'année prochaine

- Ah ah ah. L'année prochaine c'est pas le franc phonie, monsieur Poincaré laissez-moi vous demander une chose pour que on soit bien à Ouidah.

On m'a dit que à Ouidah, il y a 10 ou 12 clans et que les gens qui n'ont pas de clan dans le pays ils sont dans un clan que peut-être je vais essayer de prononcer

le nom hein c'est Ahouéwou mènou vous quelque chose comme ça.

+ Ahoueménou Yovo -

- Ahoueménou Yovo. Qu'est-ce que ça exactement. Je vois sur les <sup>portraits</sup> maisons des maîtres à Ouidah, et qu'est-ce que ça veut dire cette histoire de clan là -

+ Ahoueménou Yovo. C'est à dire que vous qui vous habillez quoi. C'est à dire vous êtes d'une classe supérieure comme les blancs qui s'habillent de la tête au pied. alors que le noir autrefois portait juste un pagne et il a le torse nu. même les jeunes filles n'ont pas les femmes.

- ça veut dire que vous vous habillez comme les blancs vous portez comme les blancs, et ça prend tous les remontants français, les aigourds n'est-ce pas

+ Oui l'european autrefois s'habillaient veste pantalon depuis longtemps. et l'africain aujourd'hui s'habille comme ça. Mais avant quand les béninois ont connu les blancs, ils s'habillaient très légèrement. Il y avait que les grands dignitaires qui avaient aussi un pagne ?? du roi Behangin. Une togé. Mais ces chefs avaient juste les pagnes là, les torses étaient nus.

- Oui oui

+ les torsos étaient toujours nus, chez les jeunes filles les seins nus. Il n'y a que les femmes qui cachent leurs seins et encore pas toutes.

- Et c'est pour ça. est ce que la société à Ouidah là est divisée en clan. comme ça donc c'est pourquoi qu'en

- 12 - a trouvé ce clan là pour le métis, le portugais???
- + Ah oui parce que généralement, tout ceux qui s'habillaient s'étaient les métis, les mulâtres. Ils s'habillaient et il y avait aussi quelques dignitaires du pays qui s'étaient assimilés à ces Abouménou Abouménou gueus, généralement ce sont les gueus qui s'habillaient. Et on leur accordait une robe pour ça. Plus vous vous habillez, plus vous êtes dans le camp supérieur Abouménou gueus
- Il y a toujours cette idée d'être supérieur alors.
- + Et puis il y a le bas peuple qui en principe c'est à habillé peu -
- Et comment, vous connaissez le nom des autres clans, des autres dans du bas peuple -
- + Non je ne vois pas très bien ce que vous demandez les noms de -
- Est ce que c'est pas dans l'idée que ces gens là ils représentent un dans une réunion d'individus qui ont la même origine -
- + Non mais où la même origine, mais le reste c'est le peuple -
- Non mais entre le peuple même, moi je reconnais qui il y a, moi je ne prononce pas très bien le nom là, mais il y a par exemple les <sup>amazon</sup> agato les <sup>amazon</sup> atchou, les aguénou -
- + Ah oui ça c'est des clans -
- Ça c'est des clans
- + Ah oui Amazon -
- Il y a les adjikoun. C'est des groupes d'individus

qui se reconnaît qu'ils ont une origine commune  
mais

+ Oui

- Là au niveau de leur aïeul, au niveau de  
leur ancêtre primitif ou près que

+ ou bien au niveau de l'endroit d'où on provient -

- Voir on provient où il s'est fa-

+ Mon grand père, le père de ma mère, il s'appelait  
Iéhoué et Aïdi kimménou. Kimmé c'est un endroit  
comme une propriété comme on dit pour les nobles

- Jusqu'à destin - C'est pas le bon exemple -

+ Eh on dit monsieur de Monkpo, Monkpo d'où vous  
venez -

- Oui oui tout à fait .

+ Oui d'où vous venez de Monkpo ? c'est ça - c'est  
de, Originaire de - euh on dit dans la langue. On  
fait des louanges - E man mè . On loue quelqu'un  
par ses origines, sa réputation il provient  
d'une région importante - Kimménou -

- Toutes les familles ont des louanges ou pasque.

+ La plupart .

- La plupart . Bon il y a une chose que je cherche  
l'histoire peut être de midi à 14 heures . mais  
on peut faire la conversation aussi . Bon il y a  
cet aspect que les métis et les descendants d'anciens  
esclaves etc des gens plus évolués, Des agouda etc  
ils étaient un peu supérieurs, mais par contre  
ils ont vécu dans le pays comme des gens esclaves  
jusqu'à maintenant . Et on parle comme ça .

plusieurs descendants breliens, disaient ça. Parce que on m'appelle des esclaves, dans l'école et ça c'est pas correct, moi je ne suis pas esclave parce que l'origine de ma famille est comme ça comme ça, comme ça et je pose cette question très souvent aux breliens et ils me disent Oui oui même dans les marchés là. Madame Epiphania Paraíba que vous connaissez aussi, elle m'a raconté une histoire très vivante que même au marché, quand on a la peau claire, et donc on est typée, métisse, on dit ah toi tu viens de ?? tu as des nègres ou bien tu as des esclaves que elle est allée libérée, elle s'est mêlée avec les blancs parce que vous êtes des esclaves etc. Donc il y a cette division. Et avec les fons, les fons dit Oui c'est vrai. Mais on ne parle pas de ça qui ce sont les aghauda qui disent que nous sommes des naufragés des ignorants.

+ Oui on ne dit pas ça souvent. Ce n'est que au moment des disputes, chacun veut se catégoriser mais on ne dit pas **Vous êtes des esclaves**

- Oui c'est pas une chose de tous les temps quoi. C'est pas une dispute permanente.

+ En cas de dispute, de désaccord grave, certains veulent dire, veulent te mettre dans ta place. Tu as ceci, tu es cela. **Tu es descendu des esclaves de mon grand père.** Toi j'ai été dans ma maison des esclaves de ma grand mère. Ses descendants d'esclaves de ma grand mère.

- Oui ont pris le nom Poincen

+ rien qui ont gardé le nom de la famille. Un fils a acheté les descendants - s'il y a une fille ici qui a épousé le garçon aîné de ma grande sœur . Pour c'est ma grand mère qui a acheté mon Papa. On vivait ensemble . Et l'homme trouva que la fille lui convenait, il l'épouse. C'est à dire la réputation d'endave disparaît définitivement que la femme devient l'épouse de la maison . les enfants qui sont de ce mariage non considérés comme des enfants de la maison que moi j'élève et leurs cousins qui sont à éduquer , parce qu'ils ont des ennemis, ils viennent me demander du secours . et ils se considèrent déjà comme alliés à moi . et je me vois moralement obligé d'aller à leur secours .  
+ ils ont des ennemis . La fille vient me voir . Et elle est la fille d'une institutrice d'ici dont le père était un ami de chasse de mon jeune frère. Quand il était jeune, il allait chasser à Pahougnan dans la forêt labas, dans les montagnes, chasse la nuit avec le grand père de cette fille. Alors il y a une amitié qui s'est créée entre les chasseurs - les chasseurs c'est une confrérie c'est à dire Gbètò très respectée les chasseurs qui tuent les bêtes la nuit

- Ils sont redoutables .

+ Ce sont des gens redoutables, respectés . Alors cette amitié entre mon jeune frère et le grand père de cette jeune fille l'en est restée . Et quand la maman est nommée institutrice à Pahou son père est venu de Labas de savale me voir pour me dire - Ma fille est nommée dans ton village . Or je vous ai connu dans l'enfance , nous

(4) avions passé ensemble dans les montagnes de Pathougnan de Savalou. Sa fille est affectée chez vous. Je la mets sous votre protection. Et quand elle a des ennemis, elle manque d'argent à la fin du mois, si elle est malade elle m'écrira parce que c'est la fille d'un ami d'enfance et ses enfants vont à l'école, ils font l'école technique et l'informatique etc. Ils viendront me prévenir comme leur papa. Je suis le protecteur.

- C'est joli ça. Ça crée des liens.

+ Des liens, parce que il y a eu une amitié d'enfance du fait qu'on chantait ensemble. C'est une amitié, je ne dis pas professionnelle, mais d'état de chameau.

Alors donc, il y a des quantités de liens noués comme ça autour de moi et il y a aussi des liens de fétiche. Mon grand père a aussi des fétiches à Ouidah. Des fétiches pour ses enfants qui sont morts. Alors le chef féticheur de ce fétiche considère que moi je suis descendant de quelqu'un qui a créé la confrérie. Il lui doit affection. Et quand ils ont des cérémonies, ils me font appeler. S'arrête au j'en-voie de l'argent, je participe. Il s'agit d'une confrérie féticheuse, mais cette confrérie a été créée par mon grand père. Mon arrière grand père, il est à Ouidah. Je suis toujours considéré comme membre affilié de cette confrérie. La confrérie se considère toujours comme parent affilié.

- Ce sont les plusieurs identités que l'on a. N'est-ce pas? Côté votre grand parent par exemple, vous avez toute identité quidé on ne peut pas l'apercevoir quand on

Dans regardé avec votre autre identité. le nombre du monde  
le nombre ??? où tu veux etc. ce sont les plusieurs  
identités.

- + Alors nous avons un chef des féticheurs à Guidah  
Il s'appelle Hounon. Il était invité aux Etats Unis,  
il est parti. Il est le chef féticheur de tous les fétiches  
de la région. Et il était invité par, je ne sais qui  
Lobos
- O'Est ça DAGBO HOUNON
- + Dagbo Hounon, ils sont partis pour les Etats Unis.  
Et bien Dagbo Hounon, il est dans une, la famille  
dans laquelle sont ces féticheurs et apparenté à mon  
arrière grand mère - Chaque fois qu'il y a des  
cérémonies lobos, on me prévient. Et j'envoie ma  
participation quand je ne peux pas arrêter. Nous  
gardons ce lien qui est circulaire. Toujours je suis  
catholique quand même.
- Mais ça n'est rien -
- + Donc je suis catholique, mais je participe à des  
activités dans la secte, dans la religion du fétiche  
qui n'est pas seulement une religion, ça devient une  
espèce de, un clan social, la religion n'est pas  
seulement la religion ici. La religion aussi a des  
tentacules sociologiques, sociales. Nous sommes  
presque comme des parents tantôt mais parents  
quand même - Alors tous ces liens sont tissés au  
tour de chaque personnalité et alors quand  
vous respectez des règles, la coutume, vous obtenez  
des liens de <sup>vivre comme</sup> ça. Toutefois il y a de personnes qui ne

15 respectent pas, qui vivent comme nous les grands y ont  
→ Chez nous aussi, il y en a qui s'occupent de la tradition  
+ dans votre pays la tradition, ça compte ?  
- Ah oui ça compte.  
+ C'est ce qui fait que ce pays tient encore. ce pays le  
Bénin tient encore . Et que nous avons le vent ??? dans  
le milieu international, c'est parce que ces collecti-  
vités familiales conservent des liens. ces liens af-  
flectifs nés de religieux, nés de clanc tout ça ,ça fait  
que le pays n'est pas encore complètement désoe -  
et il y a une solidarité qui naît de cet état de fait  
c'est une solidarité ,on aide ,il faut aider les  
uns et autres . C'est à dire , il y a exactement le  
partage - Nous partageons ce que nous possédons  
en faveur de tous ceux auxquels on est lié - Alors  
je ne me consulte pas entièrement sans penser que  
j'appartiens à des clans , à des associations , à des  
groupes de famille auxquels y dois amitié et  
protection éventuelles - Vous voyez - alors ce pays  
a quelque chose que l'Europe n'a plus . En Europe  
le lien familial s'est démené l'individualité prend  
le pas puis , c'est pas vrai ?

- Oui c'est vrai

+ Au Brésil il y a encore des liens parce que la  
religion chez vous par exemple la religion  
catholique existe et à côté il y a la religion des  
noirs importés dans ce pays là . Et il y a eu un  
mélange , un syncretisme c'est pas vrai .

- Oui c'est vrai , tout à fait vrai , la religion

- noire est mélangée avec la religion indigène - Ainsi que c'est dans le même sens.
- + C'est ça qu'on appelle sincrétisme.
- Oui c'est ça le sincrétisme.
- + Et dans votre pays, ça entretien des liens.
- Sans doute.
- + Et nous avons ici des fétiches qu'on a au Brésil
- Oui, nous même
- + Orisha par exemple.
- Oui on a l'abas
- + Vous avez.
- Ochala, Omorou, gou, tout ça c'est les mêmes noms d'ailleurs. On connaît plutôt par les noms yoruba que les noms fon. Mais, ce sont les mêmes fétiches. Ce sont les mêmes idées.
- + Et dans les Caraïbes aussi.
- Oui dans les Caraïbes aussi.
- + Dans les Caraïbes aussi. Pierre Nzanga a étudié beaucoup ces questions là au Brésil. Il m'a offert son gros livre là. Il a écrit plusieurs livres il m'en a offert un. Je n'ai pas demandé votre nom s'il vous plaît.
- C'est Nilton Roberto Ribeiro. Je m'inscris dans un papier pour vous. Vous voulez que je vous marque encore une fois. Je vais le faire. Je le fais toute nuit comme ça. C'est le truc de l'église là - Je vous ai un peu là.
- + Prends une chaise et ??
- Non non, c'est bien là ça.

16. Est-ce que où on fait le service repas là
- Non non c'est pas la restauration - Bon il y a des chambres avec une salle de bain, c'est très bien C'est très propre, c'est assez bon marché par rapport à un hôtel mais il n'y a pas de restauration.
  - + C'est l'achèvèché qui a fait ça.
  - C'est l'achèvèché qui a fait ça oui <sup>fait</sup>
  - + Oui c'est bien, avec cours des réunions là
  - Eh, il y a une salle de conférence, il y a une petite salle de réunion, il y a des étages. Il y a même de l'endroit pour faire la restauration. Il y a une cuisine industrielle, et bien, il y a un réfectoire là
  - + On peut aller là -
  - Oui mais ça marche pas là. C'est pas opérationnel. Je pense que bon ils ont pas envie de faire ça quoi.
  - + Alors vous vous débrouillez -
  - Oui je mange à côté. Eh dans les magasins - Je suis obligé de manger. Vous connaissez le père Dupuis
  - + Oui beaucoup. Il habite à côté.
  - C'est pas loin d'ici -
  - + Non non, j'ai même diné avec lui !! Il a parlé un jour, il a lu un livre qui est publié il n'y a pas longtemps. Je vais l'acheter d'ailleurs où on parle de l'Afrique, de la politique africaine. Dans le livre, on dit Monsieur Poissen, monsieur Paul Hazoumè qui a écrit Doguicimi ont pris position contre le premier député à Apithy de la première de l'église catholique. Parce que Apithy a voté contre la liberté d'enseignement.

à la première constitante. Il a dit, ça m'étonne, j'en ai jamais jamais appris que l'église catholique a fait prestation contre vous. Est-ce que c'est vrai. J'ai pris une position personnelle. J'ai contribué à faire élire le député Apithy. On m'a offert d'être député. J'ai dit non. Mais Apithy est présent, il y aurait un ?? Père Aupiais.

— Où je vois

+ On a voté pour lui, père Aupiais et un prêtre, puis qu'il y a le centre social, il s'est beaucoup occupé de connaître l'histoire du Dahomey, il a fait beaucoup pour connaître Dahomey en France. Alors le pays l'a récompensé. On trouve que l'église social c'est l'église.

+ Non aussi bien

+ Je ne suis pas pour l'école d'état seule. Nous avons profité de ça ici. Nous avions des écoles religieuses avant l'école laïque. les premiers instituteurs, ils étaient formés par les prêtres c'est l'école libérale, école privée. Alors en France, à une époque quand on a fait la constitution, on a empêché les premiers députés dahoméens, africains labas, l'état français, la gauche, il a une école officielle publique seule et suppression des écoles privées. Alors donc le député Apithy qui a été en fait des écoles privées ici qui est devenu moniteur qui a été chez le père Aupiais dès lors a été élevé grâce aux écoles privées, il vote labas avec les socialistes et les communistes contre l'école privée. J'ai dit non, on peut être socialiste en France et ne pas

- ⑦ voter les choses de la France. En France l'école privée et l'école publique. Seule ça ne comprend en France mais par ici. Et comme il est envoyé comme député d'ici, j'ai trouvé qu'il a mal fait de voter pour la suppression des écoles privées.
- C'est la suppression de l'école privée ou la suppression de la subvention de l'école privée.
  - + Subvention pour l'école publique et puis possibilité de supprimer l'école privée. Possibilité
  - Parce que l'école publique c'est l'école publique.
  - L'argent public c'est pour l'école publique et l'argent privé c'est pour l'école privée, c'est bon.
  - + Non, moi je vais plus loin. Et l'état doit subventionner comme il veut l'école privée qui enseigne et qui paie les instituteurs. Toute l'élite dauphinoise ici a été élevée dans l'école catholique. Alors du jour au lendemain on a appris que notre député, il vote pour la suppression de l'aide aux écoles, on ne donne pas beaucoup. Ceux qui vont recevoir un certificat d'étude on leur donne une petite somme. Dans l'enseignement secondaire l'enseignement l'état n'aide pas l'école primaire. L'état aide l'enseignement secondaire un peu de subvention. Supprimer tout ça, c'est pas compréhensible ici. Alors moi j'ai pris position contre lui. Alors dans ce livre qui est apparu, l'auteur dit que c'est sur la priation de l'église catholique.
  - C'est pas une question de priation.
  - + Non non, je n'ai pas vu de pétition pour ça. J'ai pris la décision seule alors il croit que c'est l'église cathe-

lique et Paul Hazoumè je ne crois pas. C'est ??  
Il a été beaucoup aidé par les prêtres, il est scolarisé  
chez les prêtres. Il a fait des livres, les prêtres l'ont aidé  
mais les prêtres n'ont jamais fait pression sur Paul  
<sup>et il défend l'école libre</sup>  
Hazoumè. Il est venu me voir, il a dit voilà un livre  
que j'ai écrit que je suis actuellement indépendant et je  
ne reçois aucune pression de qui que ce soit. Je défends  
mes idées. Si je me trouve d'accord avec les prêtres sur  
une question, c'est pas parce qu'

— C'est pas pression.

+ Alors je dois acheter le livre prochainement, et je vais  
écrire pour dire la prochaine édition, vous n'avez pas fait  
que vous m'avez imputé.

\* J'ai fait ça librement, je ne reçois jamais de pres-  
sion même pas de pression financière, une fois  
un ministre m'a proposé de l'argent par ministre en  
France m'a proposé de l'argent. C'est par mauvais pour  
payer le voyage de syndicalistes dahoméens emmenés  
en France. L'est pour me sauver. J'ai refusé, je dis, je ne  
veux même pas il dit je n'ai pas d'argent pour que vous  
voir !!! Mais vous viendrez me voir, je vais <sup>vous</sup> mercaines de  
trahir si il y a quelque chose je vous donne vous vous  
débrouillez avec. Si vous payez le voyage des syndi-  
calistes vous payez directement le voyage. Je dis je peut  
être syndicaliste. Vous remettez de l'argent à moi.  
ça ça n'est mauvais. C'est ministre socialiste. Je  
me prends pas des sous pour aider. Si vous veulez  
payer le voyage pour les syndicats dahoméens

- (B) me remettez de l'argent, des cadeaux pour vous aider un peu.
- Pour ce pèlerin en France
  - Voilà, des cadeaux que je peux garder dans ma poche. Plutôt c'est un peu compromettant.
  - Tout à fait.
- + Jusqu'à vous voyez je n'accepte pas les premiers. J'ai jamais accepté de prestation. Gane m'a toujours facilité les choses parce que ça m'a beaucoup gêné dans ma vie. Je refuse toute prestation.
- Mais vous avez tout à fait raison. Et la preuve c'est que vous êtes là tranquillement dans votre partie devant votre bière, sans aucun problème.
- Nanté.
- + J'ai été ministre. J'avais dû profiter de l'occasion. J'ai de gros commerçants, il y avait une millionnaire de Porto Novo qui était venue voir des personnes qui votaient pour moi. Je vois. Ils ont condamné à payer 10 millions en la douane. Si vous pouvez intervenir auprès des autorités pour qu'on réprime les millions on vous donnera la moitié. J'ai dit monsieur j'ai été un peu choquant. J'ai dit monsieur sortez de chez moi sortez, prenez la porte. Vous croyez que moi je suis comme, j'ai cité un nom, comme monsieur ?? allez les voir. Ils vont faire ça pour vous mais je ne fais pas ça. Alors depuis ils sont fâchés contre moi, ils ne votent plus pour moi. Je n'accepte pas qu'on me propose de l'argent pour service rendu.

- Ah oui parce que c'est à vrai dire, ils envoient de vous acheter et ça c'est pas bien du tout
- + J'aurais fait ça pour gagner beaucoup d'argent  
J'aurais des maisons à maison cotoneu comme beaucoup d'autres. J'aurais de l'argent en France en banque -
- Mais à quoi bon ça vous êtes bien ici <sup>qui à</sup> si cotoneu  
+ Je suis tranquille, je dois à personne et la vie n'a rien de? mais ça ne me dit rien. Si j'ai de l'argent ça va, si je n'en ai pas je vis quand même je peux vivre heureux. Nous avons l'argent l'ami qui je travaille, que je vive à l'ami qui contre la corruption, ça me choque beaucoup parce que le monde d'aujourd'hui est devenu un monde corrompu et pour arriver souvent il faut être dans les magouilles.
- Oui c'est très dérégulé. C'est très dérégulé
- + C'est très dérégulé
- On finit de mélanger avec des affaires qui n'apportent pas le bonheur ni les bonnes chances, rien rien, apportent l'argent et l'argent
- + Non je suis très indépendant. Alors quand on m'attribue qui sont objet de prières religieuses.
- Je peux résumer, il ya un écrit écrit de ???  
C'est très intéressant comme ça
- + Oui Vous avez l'e-mail
- Oui j'ai lu
- + Il a écrit, il a été mon maître d'école, puis il a été nommé à Abomey comme directeur d'école et là il a pris des contacts avec les gens. On lui a parlé de

⑯ cette affaire il a écrit, il s'est fait un nom -

- Il a été votre maître d'école quand il était directeur  
+ Non non quand j'étais élève

- Quand nous étiez élèves

+ à 12 ans. J'avais 11 ans à Ouidah. Il était directeur d'école et il enseignait dans la classe du certificat d'étude

- Je pensais qu'il était plus jeune que vous alors actuellement le père ?? peut écrire ?? Il ne peut pas écrire il n'est pas vivant. Il est toujours vivant ?

+ ??!

- Non Paul Hazoumè

+ Non il est mort.

- Il est mort il y a longtemps non

+ Non quelqu'un a écrit que dans l'époque où

- Ah bon

+ A l'époque où nous avions pris position contre le député Apithy, il est mort aussi, que j'étais nommé le premier de l'église catholique

- Eh quelqu'un d'autre a écrit ça En vainant je comprends.

+ le père ?? il suffit de faire l'histoire de l'église catholique alors il cherche un peu plus loin ??

- Oui oui je compte de revenir justement pour lui demander des renseignements sur la participation des béninois dans l'église catholique du Bénin.

Comment est ce que ça a commencé je sais que la première église qui est une fort portugaise, je sais qu'il y a des gens là, les gens qui a construit

'Un peu plus à droite ou par là

||

+ Si vous voulez le voir, après le déjeuner, vous  
prenez ma voiture et vous allez là.

- Oh c'est gentil, je croyais même aller le voir mais  
peut-être c'est par le camion de faire déplacer votre voiture  
c'est à côté non

+ Mon chauffeur est là

- Ah bon c'est gentil. C'est Acachané.

+ Acachané

- Acachané Ah oui je voulais le voir. Bon j'arrête  
ça.